

P'état actuel subisse de radicales modifications.

Une seconde lecture du bill des tenanciers a eu lieu dans la séance du 11 et a donné lieu à une discussion assez vive à laquelle ont pris part MM. The O'Donoghue, Mac-Evoy, Hennessy, et Blake, plaidant la cause des tenanciers *at will*, et MM. Longfield, Whiteside et Cardwell, défendant le projet du gouvernement. La troisième lecture doit avoir lieu ce soir même, et dans quelques jours nous serons en mesure d'apprécier la condition nouvelle qui aura été faite par ce bill aux fermiers irlandais.

(*L'Ami de la Religion.*)

## L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 JUILLET 1860.

Mercredi a eu lieu la promenade à Ste. Anne, qui occupait depuis si longtemps tous les esprits. Disons-le de suite, cette fois, à l'inverse de ce qui arrive assez souvent, la réalité a dépassé de beaucoup l'attente même, et pourtant ceux qui connaissaient déjà l'aimable caractère de nos confrères, nous avaient donné lieu de beaucoup espérer de leur part. — Certes cette journée sera toujours entourée dans notre esprit des plus gracieux souvenirs; mais parmi les plus vifs et les plus durables, ce sera celui de la bonne et généreuse hospitalité des messieurs du Collège et de la cordialité de nos nouveaux amis. Nous garderons toujours ce souvenir comme un précieux dépôt, et aujourd'hui *L'Abaille* en portant à nos hôtes l'expression de nos plus sincères remerciements, demandera qu'il puisse être pour eux comme pour nous le gage d'une amitié étroite.

Le départ avait été fixé pour quatre heures et demie, et ceux qui ont fait expérience des retards habituels en pareille occasion, trouveront que nous n'avions aucune raison de nous plaindre, en apprenant que les chars quittaient la Pointe-Lévi à cinq heures et demie précises. Malheureusement ces retards se multiplièrent en route. A St. Thomas seul nous dûmes attendre près d'une heure. Nous en avons profité pour rendre nos hommages à M. le Curé, et visiter la belle église et le village. A dix heures vingt minutes, nous donnions la main à nos confrères, qui nous attendaient au dépôt depuis huit heures. Ici, on nous donna la première preuve de cette urbanité, qui caractérise les étudiants de Ste. Anne. La réception chaleureuse, cordiale, et cependant sans empressement affecté, ne tarda pas de nous mettre complètement à

l'aise, et lorsque nous primes ensemble la route du Collège, dont nous apercevions le dôme à environ quinze arpents, il nous semblait déjà être entourés d'anciens amis.

A quelque distance du Collège, les chemins étaient bordés d'érables; à l'entée de la cour s'élevait un bel arc de triomphe surmonté de pavillons, et portant au centre cette légende :

AMIS, SALUT !

Un autre arc dressé à la porte principale du Collège portait cette inscription si bien choisie :

Jam studio juncti doctrinæ, gratia honoris  
Nunc et amicitia, gratos salvere jubemus.

Nous entrâmes à la cour au milieu d'une décharge de mousqueterie de la part des voltigeurs qui nous avaient accueillis avec un pareil salut, lorsque nous sortions des chars, puis les deux communautés se séparèrent un instant. M. Bacon, élève en philosophie de Ste. Anne, dans un très-beau discours, nous souhaita la bienvenue; M. Morisset répondit en quelques mots, et nous montâmes à la Chapelle, dont l'ornementation était d'un goût exquis.

Après la messe, nous nous rendîmes au réfectoire, où un appétit plus qu'ordinaire, contracté au grand air, favorisa considérablement le désir très-naturel que nous avions de faire honneur au festin splendide qu'on nous avait préparé. M. Casgrain porta la santé des élèves du Séminaire de Québec; M. Cinq-Mars répondit, et quelques instants après, M. Bernier nous lut une pièce de vers latins, composée pour la circonstance. Nous ne sommes pas poète; mais nous aimons les beaux vers, aussi avons-nous applaudi avec tout le monde aux gracieux accords de la Muse latine, et pour plusieurs raisons nous aurions souhaité avoir au moins une copie de cette charmante composition.

M. le Directeur, au sortir de la table, annonça qu'au lieu de nous rendre à St. Pascal, comme il avait été d'abord résolu, nous accéderions à la gracieuse invitation des MM. de Ste. Anne, en passant le reste de la journée avec eux. On ne saurait comprendre la joie que cette bonne nouvelle communiqua de part et d'autre. Trois fois les applaudissements recommencèrent de plus en plus bruyants, et il n'y eut, croyons-nous, que le désir de mettre à profit une permission si bienveillante qui mit fin à ces manifestations d'une joie sincère.

Aussitôt on se forma en groupes de quatre ou cinq écoliers, chacun prend un compagnon, — il n'y a pas de choix — nous sommes tous également amis, et, ainsi réunis nous parcourons l'intérieur du collège, les salles de récréation, les bocages,

les jardins; tout ce qui pouvait offrir quelque attrait, depuis le balcon du collège, jusqu'au sommet de la montagne, était envahi par ces petits pelotons qui s'en allaient riant, causant, se promenant, tous évidemment dans la jouissance d'un plaisir extrême.

Il était beau de voir ces petites réunions de jeunes gens, et l'entente cordiale qui régnait partout; quelques heures auparavant, ils étaient pour la plupart étrangers et maintenant, avec ce sans-gêne qui caractérise la jeunesse, ils sont aussi familiers que s'ils s'étaient connus depuis longtemps: plusieurs, nous en sommes certains, datent de ce jour le commencement d'une amitié qui doit se prolonger jusque dans les rangs de la société.

Le collège est bâti sur le versant d'une de ces petites montagnes qu'on voit jetées ça et là dans la campagne: sur un plateau plus élevé se trouvent les cours où les élèves passent leurs récréations; un magnifique jeu de balle s'élève au milieu. Plus loin sont les jardins, cultivés par les élèves eux-mêmes, ici ce sont des bocages, là des berceaux entourés de feuillage, partout où se réfugient ceux que la chaleur ou la fatigue éloigne du jeu de paume. Continuez votre route, vous vous trouverez au pied d'un escalier qui conduit à un oratoire, dédié à la reine des anges, vous offrez ici votre cœur à Marie, et si vous êtes assez courageux pour gagner de là la cime du mont, vous serez bien payé de la peine par le magnifique coup d'œil qui se présentera à vos regards.

Dans un charmant séjour, et au milieu de compagnons si aimables, si prévenants, les quatre heures que nous avions à passer ici nous semblèrent presque comme autant de minutes, aussi la nouvelle du départ dut être annoncée plus d'une fois avant d'être parfaitement comprise de tous. Avant de quitter le collège, nous nous sommes tous réunis aux pieds de la statue de la Ste. Vierge pour chanter le *Magnificat*: puis le Vénérable M. Quertier, se replant à l'invitation de M. le Supérieur de Ste. Anne, et au désir de tous, nous adressa, avec cette éloquence qui lui est propre, quelques unes de ces paroles chaleureuses qui ne manquent jamais de trouver le chemin du cœur.

Nous nous dirigeâmes alors au dépôt, où M. Eugène Méthot remercia nos amis de la cordiale réception qu'ils nous avaient faite; on entonna ensuite le chant du départ:

Quand on est si bien ensemble,  
Devrait-on jamais se quitter ?

Nous fîmes de nouveau nos adieux, nos musiciens commencèrent à jouer, et là